

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

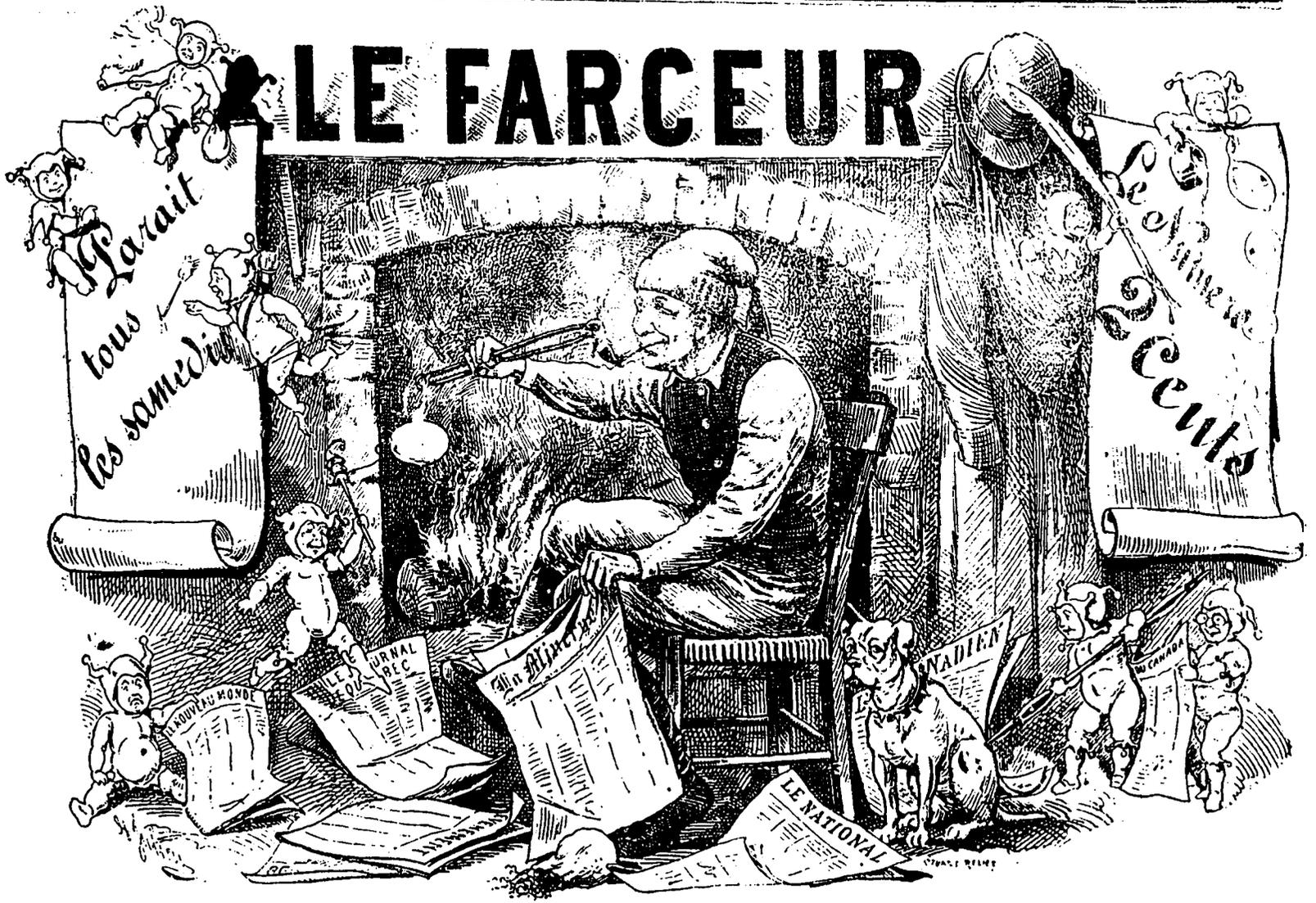
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



Abonnements : { Un an..... \$1.00  
 Six mois..... 0.50  
 Trois mois..... 0.25

**POIRIER & CIE.,**  
 Editeurs-Propriétaires.

Bureaux : } Le No. 2 Cents  
 22, St. Gabriel.

**Librairie Payette & Bourgeault**  
 Ouvrages en vente à cette Librairie.

- Homélies pour le saint temps du carême par Mgr. Le Courcier 1 vol in 12..... 30
- Ouvrages ascétiques de Saint Alphonse de Liguori 2 vols in 12 (com) contenant la prédication et les sermons abrégés pour tous les dimanches de l'année..... 1.50
- Sermons et conférences de l'abbé Hatret 2 vols in 12..... 75
- Plans d'instructions sur le Symbole d'après le catéchisme du Concile de Trente par le chanoine Halletz 2 vols in 12..... 1.50
- Le sabbat abrégé 1 vol in 12..... 1.50
- Méditations et oraisons par le Saint-Jeuve 2 vols in 12 relié..... 1.25
- Sermons pour les missions par Saint-Léonard de Port Maucris 2 vols in 12..... 1.50
- Méditations sur les souffrances de N. S. Jésus-Christ 1 vol in 12..... 75
- Méditations sur le saint-Vierge par le frère Philippe 1 vol in 12..... 75
- Méditations sur la passion de N. S. Jésus-Christ par le même 1 vol in 12..... 75
- Catéchisme des Familles ou Explication Méthodique et familière des vérités de la religion 1 vol in 12..... 90
- Tout pour Jésus ou voies faciles de l'amour divin par F. W. Fabrè 1 vol in 12..... 75
- Le même R. pleine reliure Bazaine..... 90
- Le Saint Sacrement ou ses caractères (Extrados de Dieu suite à tout pour Jésus par le même 2 vols in 12..... 2.25
- Méditations sur la vie Religieuse par le frère Philippe 1 vol in 12..... 2.00
- Le Guide des Séminaristes et des jeunes prêtres par M. l'abbé H. Dubois 1 vol in 12..... 60
- Vie de N. S. Jésus-Christ selon les quatre textes réunis de l'Evangile par l'abbé Benard 2 vols in 12..... 1.50
- Le même pleine reliure Bazaine..... 1.50
- Le Consolateur ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée par le R. P. J. Lamblin 1 vol in 12..... 75
- Le même pleine Reliure Bazaine..... 75
- L'Eucharistie méditée ou Jésus mon amour et ma vie 1 vol in 32 relié..... 45
- Guide de l'Eucharistie méditée ou Jésus mon Guide ou mon consolateur 1 vol in 32 relié..... 75
- La Journée Eucharistique par le frère Mathieu Loucheur (frères Prêcheurs) 1 vol in 82, 45 pages..... 45
- Histoire de la bienheureuse Marguerite Marie par l'abbé Bougaud 1 vol in 12 556 pages..... 45
- Histoire populaire de St. François d'Assises par le marquis de Ségur 1 vol in 12..... 45
- Les gloires de Marie par Saint-Alphonse de Liguori 1 vol in 12..... 75
- etc., etc., etc.

Les ouvrages sont envoyés franco par la poste.  
**PAYETTE & BOURGEOULT,**  
 250, Rue St. Paul, Montréal.

**Adelard P. Forget B.C.L.**  
 AVOCAT  
 No. 33 Rue St. Vincent No. 33  
 MONTREAL.

**BEAUVAIS & PERRAULT.**  
 IMPORTATEURS DE  
**MARCHANDISES SECHES**  
 ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR  
 No. 129 Rue Notre-Dame, Montréal.  
 Vis-à-vis la rue Claude, près du nouvel Hôtel-de-ville,  
 SPECIALITE EN MARCHANDISES DE DEUX.

**PARLEMENT FEDERAL.**

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Service particulier du FARCEUR.)

Ottawa, 26 mars 1870.

L'ORATEUR se mouche et s'assied dans la grande chaise de la chambre sur les trois heures.

Lecture est faite de plusieurs requêtes.

M. COURSOUL se lève (sensation dans la chambre; c'est la première fois que le député de Montréal-Est fait un acte si solennel pendant une séance régulière) et présente une pétition de l'hon. M. Beau-bien et de l'Échevin Thibault, demandant le rappel des droits sur les cuirs.

Attendu, dit M. Coursoul, que ces Messieurs ne sont pas des *ca-nu-pieds*, et qu'il est permis aux gens qui ont de la gueule d'avoir aussi des *pièds*, je crois qu'il serait opportun que la chambre s'opposât à toute mesure devant avoir pour effet d'empêcher ces deux champions de la cause conservatrice de se chasser à bon marché. (Applaudissements prolongés.)

M. GIRAUD Jacques-Cartier présente une pétition de M. Adélaré Forget, avocat, demandant qu'on lui change son nom en celui de DE LA TRAPPE.

Cette requête porte entr'autres signatures recommandables celle de plusieurs citoyens de Ste. Anne.

La pétition est renvoyée à un comité spécial.

M. VALLÉE introduit un bill décrétant qu'aucun rédacteur de journal ne pourra à l'avenir se vanter lui-même dans la feuille pour laquelle il écrit.

Sur motion de M. Huntington le bill est amendé de façon à établir une exception en faveur du *Courrier du Canada* et du *Canadien*.

M. DROST demande au gouvernement si c'est son intention de publier dorénavant dans le FARCEUR les annonces pour demandes de soumissions et toutes celles concernant les travaux et les dé- partements publics.

La question est déclarée hors d'ordre. On reprend le débat sur la protection.

M. BERGERON—M. l'Orateur, je suis jeune, c'est à peine si les fleurs de vingt-quatre printemps ont émaillé mon front; mais je songe que bientôt il me faudra prendre femme. Je propose donc que

L'on élève les droits des gendres sur les belles-mères.

M. RYAN (Montréal Centre) Je représente une division électorale où l'industrie des maisons de pension n'a pas jusqu'à présent reçu tout l'encouragement désirable; mais je me lève au-jour'hui pour demander que l'on étende un peu les bienfaits de la protection aux étudiants et à tous les infortunés qui sont obligés de vivre dans les pensions de Montréal. Je désirerais que l'on augmentât les droits sur toutes les matières *pot-luses* afin d'en empêcher l'importation dans le beurre que l'on consomme dans les maisons que j'ai mentionnées.

Plusieurs députés qui doivent encore des mon-tants respectables aux maîtresses des pensions où ils ont abrité leur jeunesse parlent dans le même sens.

La chambre s'ajourne après quelques autres dis-cours insignifiants.

**CHARADES.**

No. 104.

Trouvez mon premier.  
 Et de mon dernier  
 Couronnez mon entier.

Réponse à la Charade No. 100 :— Pro-Face.

No. 105.

Le matin et le soir, on tire mon premier.  
 Au moulin tous les jours on trouve mon dernier.  
 Au concert s'entend mon entier.

Réponse à la Charade No. 101 :— De-lu

No. 106.

Par mon premier, l'aigle se proie emporte.  
 Le grouin d'un pourceau compose mon second.  
 Mon tout ferme le goud  
 De la porte.

Réponse à la Charade No. 102 :— Car-fou

No. 107.

Mon premier est la fin du mois;  
 Mon second, au dessert, fait pendant au fromage,  
 Qui compte sur mon tout, parfois  
 Est l'objet d'un vrai mirage.

**COQ À L'ÂNE.**

== Quels sont les nez les plus orageux?

— Un éclair (*un nez clair*). Un étonnant (*un nez tonnant*). Un évanté (*nez venté*), et un tour-bil-lon-*nez-tourbillonne*.

== Quel est le nez expansif qui ressemble à la tour de Pise?— Un épanché (*un nez penché*).

== Quel nez recherchent les pianistes et les antiquaires?— Un Erard (*un nez rare*).

== Quel est le nez sur lequel on monte à pied et à cheval?— Un nez-talon (*un étalon*).

== Quel nez faut-il aux mon-tons et aux convives?— Une table (*un nez table*).

== Quels sont les nez bons à manger?

— Un errata (*nez rata*).— Un épuré (*nez purée*). Un effilé (*nez file*).—Un épâté (*nez pâté*), et un plané (*plat nez*).

== Que faire pour avoir un nez écharpé.

— Il faut avoir un éphémère (*un nez fait Maire*), car les mairos portent l'écharpe.

== Quel nez préfèrent les bu veurs troubadours?

— Un échanson (*un nez chan-son*).

== Pourquoi le nez d'un ivro-gne n'a-t-il pas froid aux jambes?  
 — Parce qu'il est *culotté*.

== Quels nez les Athéniens portent-ils crânement sur l'oreille et au milieu du visage?—Leurs beaux nez grecs (*bonnets grecs*).

== Quand reconnaît-on qu'un moutard a des dispositions pour le calcul?

— Quand il est enclufrené (*en chiffre né*).

PROCES DE JEAN HIROUX,

Jean Hiroux est accusé d'avoir assassiné un invalide sur la place de la Concorde pour le voler. Les débats sont ouverts, le président commence l'interrogatoire :

Le président.—Jean Hiroux, vos noms et prénoms ?

Jean Hiroux, (d'une voix très enrouée).—Farceur, va ! Peut-on dire à un homme : Jean Hiroux, comment vous appelez-vous ?

Le président (très digne).—Quel est le lieu de votre naissance ?

Jean Hiroux.—Sais pas.

Le président.—A quelle époque êtes vous né ?

Jean Hiroux.—Puisque j'ai pas où j'ai pas quand.

Le président.—Quelle est votre profession ?

Jean Hiroux.—Orphelin.

Le président.—Ce n'est pas une profession.

Jean Hiroux.—Mais si, puisque je l'exerce.

Le président.—Avez-vous déjà subi des condamnations ?

Jean Hiroux.—Oui, mon président, et vous ?

Le président.—Vous êtes accusé d'avoir, dans la nuit du 12 au 13 décembre, à deux heures et demie, porté vingt-sept coups de couteau...

Jean Hiroux.—Vingt-six, mon président, cherchez pas à me faire du tort.

Le président (continuant).—A un invalide, dont vous avez ensuite dépouillé le cadavre.

Jean Hiroux.—Ah ! soutenez-le encore ; un vieux filou, qu'avait bu son nez en argent et qui s'en était fait un en fausse monnaie...

Le président.—Vous n'aviez aucun motif de haine contre la victime ?

Jean Hiroux.—Il me déplaissait...

Le président.—Pourquoi ?

Jean Hiroux.—Il était picoté.

Le président.—Mais ce n'est pas une raison suffisante pour lui donner vingt-six coups de couteau...

Un seul coup, bien appliqué...

Jean Hiroux.—Je voulais voir si j'motrais dans le même trou.

Le président.—A quelle distance étiez-vous de la victime lorsque vous perpétraies le crime ?

Jean Hiroux, mesurant du regard.—A peu près comme d'ici à vot' comptoir.

Le président.—Quo faisiez-vous sur la place de la Concorde, dans la nuit du mardi 12 au mercredi 13, à deux heures et demie du matin ?

Jean Hiroux.—J'attendais l'omnibus.

Le président.—Vous savez bien qu'il ne passe pas d'omnibus à cette heure avancée.

Jean Hiroux.—S'il avait passé j'aurais pas attendu, vieux !...

Le président.—Accusé, je vous engage à avoir une tenue plus convenable, et à retirer cette proéminence que j'aperçois dans le coin de votre bouche, et qui vous empêche de parler distinctement.

Jean Hiroux.—De quoi, ma chique ? a plus d'un quart d'heure que j'vous vois farfouiller dans votre tabatière, et vous fourrer du poussier d'outotte dans le renifloir, quo ça m'dégoutte et que j'n'en dis rien ! Faites donc plutôt retirer mon gendarme de gauche : il plombe des arpions qu'c'est une infection.

Le président.—Pas d'observations, accusé. On en mettrait un autre que ce serait exactement la même chose. Que ce soit là votre première punition.

Le gendarme.—Avec c'que nous donne le gouvernement pour les odeurs on n'peut pas sentir l'eau de Cologne.

Le président.—Maintenant racontez-nous les circonstances du crime.

Jean Hiroux.—Voilà ! J'commençais à m'faire vieux, quand j'aperçois le coupable.

(Eclats de rire dans la salle. Le président fait imposer silence par les huissiers.)

Le président (sévère).—C'est la victime que vous voulez dire.

Jean Hiroux.—Ah ! ne nous fâchons

La suite à la 4e colonne

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le FARCEUR est maintenant établi sur des bases solides et nous avons pris des mesures pour qu'il soit distribué régulièrement tous les samedis dans les villes et les campagnes.

On vaudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE.,

Bureau du FARCEUR,  
Mont réal.



Si vous désirez qu'on vous abrutisse, Ne manquez jamais de lire avec soin Le fameux journal du bonhomme Titisse. Conservez-le bien, en cas de besoin.

MA VOISINE.

SONNET TRYSTANESQUE.

Lorsque, le soir, ma chambre entr'ouverte Laisse arriver ses chants mélodieux, J'écoute, ému, dans ma chambre déserte, Sa voix au timbre ardent et gracieux.

Quel est son nom ? est-ce Blanche ? est-ce Berthe ? J'ignore encor la couleur de ses yeux ; Et cependant, musicienne experte, Elle m'entraîne, en chantant, vers les cieus

Sans t'avoir vue, ô douce jeune fille ! Sans avoir vu l'ombre de ta mantille, J'aime à rêver à tes tendres accents,

Un soir, hélas ! assis à ma fenêtre, Dans un rayon je la vis apparaître... Jour de mon âme ! elle avait cinquante ans !

Je suis TRYSTAN pour la vie.

CAUSERIE.

Nous avertissons charitablement M. le Dr. Corderre que nous avons pris la résolution de lui refuser l'insertion de toute correspondance qu'il pourrait nous apporter au sujet de l'éternelle question de vaccination qu'il a la tocade de traiter dans la grande presse, déjà suffisamment empuysée.

Lorsque le National est mort, le prote de ce brave journal avait dans son tiroir à copie au-delà de trois longues dissertations du savant disciple d'Esculape sur les théories de Jenner.

Le National est décédé avant d'avoir publié ces élucubrations assomnantes. Vaut mieux encore que le National ne soit plus et que la lecture de ces articles ait été épargnée à tant d'abrutis et de valétudinaires qui n'en pouvaient déjà mais et qui auraient probablement succombé à la peine.

\*\*\*

Le FARCEUR a l'intention de publier prochainement un petit manuel de géographie et d'histoire. Le plan de cet ouvrage est déjà tracé. On en consacra une partie à faire connaître les hommes marquants de chaque localité et les différents droits qu'ils ont à la reconnaissance de la nationalité canadienne-française soit comme littérateurs, poètes, érudits ou politiques. Les premiers fragments de notre opuscule sont déjà prêts. En voici des citations :

Question.—Quelle est la physionomie la plus grave de Montréal ?

Réponse.—Celle du Dr. Bibaud.

Question.—Quel est l'ouvrage le plus lu du répertoire canadien-français ?

Réponse.—Le Christianisme dans l'histoire.

Question.—Quel est l'homme le plus populaire de St. Hyacinthe ?

Réponse.—A. O. T. Beauchemin.

Question.—Quel est l'avocat le plus élégant de Montréal ?

Réponse.—M. D'Amour.

Question.—Quel est le plus grand financier du pays ?

Réponse.—Le rédacteur-en-chef du FARCEUR.

Question.—Par quel ouvrage M. F. X. Demers s'est-il rendu célèbre ?

Réponse.—Le Christianisme dans l'histoire.

Question.—Quel est le mortel dont le physique se rapproche le plus de celui de THIBAUT ?

Réponse.—M. Houde, du Nouveau-Monde.

Q.—Quel est le premier chroniqueur des temps modernes ?

R.—Fabien Vanasse.

Q.—Nommez le tribun le plus émouvant du dix-neuvième siècle.

R.—C. J. Coursol.

Question.—Quelle est la raison sociale la plus importante du district de Montréal.

Réponse.—Celle de POIRIER & CIE.

Question.—Où trouver le médecin le plus aimable de Montréal ?

Réponse.—Au No. 20, Rue Sanguinet.

Question.—Quel a été l'événement le plus important de l'année 1855 ?

Réponse.—La naissance d'un nommé Lafèche.

Question.—Où trouver le pied le plus mignon du comté d'Hochelaga ?

Réponse.—Dans la chaussure de M. Beaubien.

Question.—Citez une administration modèlle dans notre hémisphère ?

Réponse.—Celle de la Minerve.

Question.—Quel est le plus beau comté de la province de Québec ?

Réponse.—Celui de Gaspé. (Demandez-le à l'hon. M. Laframboise, qui sait un peu ce que c'est que la morne (que l'on mange à Perré.)

Q.—Quel est le plus beau garçon du greffe de Montréal ?

La réponse au prochain numéro.

Le bruit a couru ces jours derniers que M. W. P. Polette devait entrer à la rédaction du FARCEUR.

Nous déclarons formellement que cette farce n'a aucune raison d'être, et que les écrits déjà publiés ou inédits de M. Polette ne seront jamais imprimés dans les colonnes d'une feuille aussi spirituelle que celle que nous rédigeons.

L'aimable barbier de la rue Ste. Catherine à qui nous confions le soin de moissonner, deux fois par semaine, le duvet dont la nature s'est plu à doter notre figure juvénile, nous a désagréablement surpris, samedi dernier, en nous annonçant qu'à l'avenir il faudrait lui payer 15 cents pour être rasé.

Étonné à bon droit de ce remaniement intempestif de son tarif, nous lui en demandâmes la cause. Voici sa réponse ; elle est brève et se recommande surtout pour sa logique :

Depuis que M. Tilley a annoncé la politique fiscale du gouvernement, les gens ont le visage plus long, et nous nous sommes vus dans la pénible nécessité d'augmenter notre tarif de 50 pour cent.

Où ! la protection !

En faisant une visite Au Quatre Saisons la semaine dernière, nous avons constaté que les marchandises y sont offertes à des prix défiant toute concurrence. Malgré l'augmentation du tarif, les propriétaires de cet immense établissement continuent à vendre aux mêmes prix que par le passé.

Ceci s'explique par le fait qu'ils ont fait des achats considérables sur les marchés étrangers avant la hausse. Voyez leur assortiment, ainsi que leurs prix et vous serez en état de juger de la vérité de nos avancés. Au No. 97, rue Notre-Dame à l'enseigne du Drapeau au "Quatre Saisons."

J. PERRAULT & CIE.,

Propriétaires.

pas pour un mot. J'vois donc pas l'invalide ; j'lui d'mande l'heure. Il se met à courir, moi j'cours après. Il gueule ; alors je m'dis : c'est un militaire, on m'donnera tort, tapage nocturne, vingt-quatre heures de prison, cinq francs d'amende. Damo, j'ai fait de vivacité... Mettez-vous à ma place. Qu'auriez-vous fait ?

Le président.—Mais je...  
Jean Hiroux.—Tais-toi, vieux raseur ; j'aime pas qu'on parle quand j'cause. J'vas finir, du reste... Eh bien, quoi ? en v'la t'il pas une affaire pour un malheureux invalide ! Voyons, qu'est-ce qu'il avait à vivre, notre protégé ? quinze jours, trois semaines, six mois ? Eh bien j'los fait à sa place ; nous sommes quittes, et sans rancune. Maintenant je déclare que je n'drai plus rien, vous m'embêtez tous. D'abord j'aime pas parler en public.

On procède ensuite à l'audition des témoins.

L'accusé est noblement acquitté.  
Le rapport de ce procès est parfaitement authentique. Nous invitons tous ceux qui en douteraient à s'informer auprès de M. de Martigny, étudiant en droit, qui était à Paris à l'époque où les tribunaux ont été saisis de l'affaire, qui a ouïgé dans toute l'Europe et qui a monté dessus la grande église de Strasbourg.

D'UNE RUE A L'AUTRE

(Cinq reporters expérimentés, dont 3 pour le jour et 2 pour la nuit, rempliront cette colonne avec les informations qu'ils obtiendront des commères les plus bavardes et des aubergistes les plus menteurs de Montréal.)

Un de nos amis a trouvé l'autre jour la lettre suivante perdue sur le trottoir près de la maison No. 39, rue Ste. Elizabeth :

Montréal, 26 Déc. 1873

A 5 heures de l'après-midi.

Bien chère noir, c'est avec beaucoup de plaisir que je me mets en œuvres de t'écrire un petit mot pour savoir si tu es mort ou bien si tu es en parfaite santé ou bien si tu es malade ou bien si tu est fâché contre moi. Pour quelques raisons que ce soit dit moi le moi qui s'attendait le jour de Noël et tu ne venais pas. Il faut que je pense aussi que tu t'amuse bien mieux avec tes amis qu'avec moi. Je sais bien que je ne suis pas bien amusante mais je tache de faire tous ce que je peut faire pour me rendre agréable en vers toi.

Pour moi je trouve toujours sa campagne bien aimable, lorsque je suis avec toi, je me trouve heureux. Ils me semblent quand je suis avec toi je suis en famille et je puis tous de confier mes actions et tous mes petites peines. Je ne sont ce qui ma tire toi je sens que je t'aime du plus profond de mon âme aussi n'est il pas en toi que j'aie connu comment l'amour était grande. Je pense toujours à la dernière après-midi que l'on a passé ensemble je me trouvais en core heureuse aux près de toi. Hélas ces instants sont passés en nous laissant que des immortelles souvenirs.

Bien je désire avoir ton portrait, beau noir, j'espère que tu n'oublieras de venir faire une petite visite du jour de l'an à la belle noire qui s'ennuit beaucoup de toi. Je termine ma lettre craignant de l'ennuyer je n'ai rien de nouveau à ta prendre, je suis en parfaite santé et j'espère que la présence de cette lettre te trouvera aussi bien comme te laisse. J'espère que tu viendras chercher tes petites étrennes. Ecrie moi un petit mot. Au revoir, chère beau noir. Je suis tous dévoués ton amie.

CLEMENTINE.....

\*\*\*

Dans un char de la rue Ste. Catherine. Un jeune garçon à D... le grand blond, qui vient de monter dans le char et à qui il a cédé sa place :  
Vois t'avet pas ? je crois, monsieur. D... (d'un ton rogue)... Non.



BINETTES POLITIQUES.

L'hon. ex-député de Rouville aux Communes.

S'il s'appelle Cheval c'est peut-être un peu parcequ'il en a les instincts carnassiers. Dès sa plus tendre enfance il manifeste une propension irresistible aux combats de la parole : il est braillard et engueuleur. Son entrée dans la vie politique réveille les muses canadiennes. On lui consacre un chant patriotique dont voici les premiers vers :—

Parlons de Mesieu Cheval  
Qui a d'lair bien original.  
Avec son habit de v'lor,  
Il a d'lair d'un joueur de tambour  
Qui a laissé son rociement  
Pour se faire représentant

I  
Il est rouge et le proclame avec fierté. Viendra le temps de la cabale vous le voyez tout de rouge habillé parcourir le comté qu'il aime. Il passera mais son casque et sa veste légendaire ne passeront pas.

III  
Il a beaucoup d'amis mais il s'aliène Bunster. L'ennemi juré de tout ce qui sent le Chinois. Le malheur veut qu'un jour Bunster et Cheval s'administrent taloches et horions dans un couloir du Parlement. On rit encore de ce combat herculéen.

II  
Il cultive la musique et souvent au milieu d'un débat ennuyé il se livre à des évolutions merveilleuses sur son instrument favori, la guimbarde. M. Cauchon seul lui tient tête. S'ils étaient encore là pour égayer la chambre quand M. Coursol parle de protection !

Si ce n'est pas là toute sa vie, racontez-là comme vous voudrez.

CAUSERIE.

Une femme qui s'est mariée onze fois est morte de la peste dernièrement, étant à la veille de contracter un douzième mariage. On lui a fait en latin une épitaphe qui a été ainsi mise en français par un des traducteurs du FARCEUR :

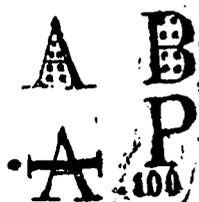
Sur ce marbre encore brut, la matrone qui doit,  
Vit un astre fatal presider à son sort ;  
Au vovage sans doute, en naissant condamnée,  
Elle allume onze fois le flambeau d'hyménée,  
Flambeau que chaque fois vint éteindre la mort,  
Quand pour moi viendra le moment de prendre femme,  
Dieu puissant, garde-moi d'une semblable dame  
Capable de détruire un régime entier.  
Pour chacun des maris qu'à la fosse elle livre,  
Je lui devais un vers, et voici le dernier :  
Femme si souvent veuve, est indigne de vivre.

Le printemps s'annonce bien beau, déjà les nouvelles marchandises sont choisies. Nous avons surtout remarqué une collection d'articles de goût au nouveau magasin de MM. MARMER & GAGNON. Leurs prix défient la compétition, et le choix est des plus variés.

REBUS DU FARCEUR.

Trois mois d'abonnement gratuits à la première personne qui nous fera parvenir l'explication de ce Rebus et de ceux qui vont suivre

REBUS No. 1.



d'autre Canadiens-Français qui se sont illustrés, soit comme orateurs, littérateurs ou musiciens.

Nous étions dans l'erreur en annonçant, dans notre dernier numéro, que M. O. H. Mascotte avait demandé à un architecte de lui dresser le plan d'un hospice pour les pauvres. Ce philanthropique citoyen n'a pas l'intention qu'on lui a prêtée. Il fait élever une tour sur sa maison mais il n'a pas entrepris la construction d'un hospice, et il n'y a pas d'architecte en cause. M. Auguste Housquet, s'étant chargé du dessin de ce monument dont nous donnerons la semaine prochaine une description exacte

— Oh ! pardon, monsieur, je croyais que vous aviez dit... merci !!  
Tout le monde de sourire. D... tire sa moustache et descend de l'omnibus. Notre reporter prend des notes.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'un ouvrage intitulé "Les fils de Kondiarok."  
Cette œuvre de statistique dont M. Jos. C. Robillard a accouché la semaine dernière, tend à prouver que tous nos hommes de talent ont du sang sauvage dans les veines.  
L'auteur cite comme preuves à l'appui de son opinion M. M. T. Lefebvre, Charles Thibault, l'Échevin Wilson, M. J.L. Archambault, lui-même et une foule

Suite à la 1<sup>re</sup> colonne.

FEUILLETON du "FARCEUR."

LA FAMILLE DE JACOB FIDÈLE.

Mon cher lecteur, je suis né sur l'eau; non sur l'onde amère de l'Océan courroucé, mais sur l'eau douce d'un fleuve rapide. Ce fut sur la Tamise, à marée basse, et à bord d'une de ces grandes barques connues sous le nom de gabarres, que je vis pour la première fois le jour. Ce gabarre avait pour toute équipage mon père, ma mère, et votre humble serviteur. Mon père était chargé seul du soin de la gabarre; il était roi sur son pont; par conséquent ma mère était reine, et moi, j'étais l'héritier présomptif de la couronne.

Avant de parler de moi, le devoir filial m'oblige à quelques mots de mes parents. Je commencerai par le portait de la reine ma mère. On dit que lorsqu'elle était arrivée pour la première fois à bord de la gabarre, elle avait la taille svelte et le pas léger; mais aussi loin que mes souvenirs puissent atteindre, je ne puis me la rappeler que comme une grosse femme, épaisse et lourde, une vraie masse de chair. Ennemie de tout mouvement, elle ne l'était nullement du gin. Rarement elle sortait de la cabine, et jamais elle ne quittait la gabarre, aussi une paire de souliers lui durait-elle plus de cinq ans. Avec cette habitude de rester chez elle, que toute femme mariée devrait avoir, on la trouvait toujours quand on avait besoin d'elle; mais si elle était toujours sous la main, elle n'était pas toujours sur ses pieds. Quand le soir approchait, elle s'étendait sur son lit: précaution prudente quand on ne peut plus se tenir sur ses jambes. Le fait est que ma respectable mère, quoique d'une vertu inattaquable, ne pouvait s'empêcher de céder tous les jours aux attaques d'un séducteur insidieux, nommé gin. Ce serpent perfide s'était insinué dans la gabarre, qu'on aurait pu comparer à un autre Eden, dont ma mère était l'Eve et mon père l'Adam; cet esprit malfaisant la tenta; et si elle ne mangea point, elle but, ce qui est encore pis. D'abord, et je le dis pour prouver quels prétextes spécieux l'ennemi trouve toujours pour se faire admettre, elle ne buvait, disait-elle, que pour se préserver l'estomac des effets du froid, que l'atmosphère humide où elle vivait paraissait pouvoir engendrer; et, pour la même raison, mon père prenait sa pipe; mais depuis le premier instant où il me fut possible de le remarquer, elle buvait et il fumait depuis le matin jusqu'au soir. La pipe était toujours dans la bouche de l'un, et le verre entre les lèvres de l'autre; l'habitude leur en avait fait un besoin. On aurait pu défler le froid du pôle de pénétrer dans leur estomac.

Mon père était un petit homme ayant de longs bras, la poitrine large et le ventre en tonneau. Il était admirablement fait pour la place qu'il emplissait dans la société. Il avait été élevé dans sa profession dès son enfance, et il n'avait d'autre amusement que de fumer. Il existe une certaine liaison indéfinissable entre une pipe et la philosophie; aussi mon

père, à force de fumer, était-il devenu un philosophe parfait. Il est aussi vrai qu'étrange que la fumée qui s'exhale de la pipe dissipe aussi le chagrin; il n'existe pas de calmant plus efficace que celui qu'on aspire par le tuyau d'une pipe; et c'est à quoi l'on doit attribuer la sagesse qui règne dans les conseils de guerriers sauvages de l'Amérique septentrionale, et le laronisme de leurs discours. On serait bien d'introduire la pipe dans nos assemblées législatives, on y trouverait plus de bon sens et moins de paroles. C'est aussi au tabac qu'il faut attribuer la fermeté stoïque de ces héros américains, qui, la pipe en bouche, supportaient avec constance tous les tourments que leurs ennemis leur faisaient subir. De là vient que lorsqu'on met quelqu'un en colère, on dit qu'on lui éteint sa pipe.

La pipe de mon père, littéralement et métaphoriquement, ne s'éteignait jamais. Il avait quelques apothéges qui tendaient à consoler de tous les malheurs de la vie, et comme il parlait peu, ils se gravèrent profondément dans ma mémoire. L'un était: "Il n'y a pas de remède, ce qui est fait est fait." Quand il avait une fois prononcé ces paroles, il ne revenait jamais sur le sujet qui les lui avait tirées de la bouche. Jamais il ne s'emportait; et quand les autres bateliers lui disputaient en jurant un pied sur la Tamise, au lieu de leur répondre sur le même ton, il se bornait à dire: — Il faut du sang-froid. Mais quand il adressait ces mots à ma mère, bien loin d'obtenir l'effet qu'il en attendait, il ne faisait que jeter l'huile sur le feu. L'avis était pourtant bon, ce qui n'est pas toujours une raison pour le suivre. Une autre expression favorite de mon père, quand quelque chose allait mal, était: — Cela ira mieux une autre fois. Ces aphorismes souvent répétés se gravèrent dans ma mémoire, et je devins ainsi philosophe, longtemps avant que le germe de mes dents de sagesse fût formé.

L'éducation de mon père avait été négligée. Il ne savait ni lire, ni écrire; mais quoiqu'il n'eût pas exactement, comme Cadmus, inventé les lettres, il s'était accoutumé à certains hiéroglyphes qui suffisaient à ses besoins, qui étaient une sorte de mémoire artificielle. — Je ne sais ni lire, ni écrire, Jacob, me dit-il un jour; je voudrais le savoir? mais je puis m'en passer. Vois-tu cette marque? cela signifie un demi-boisseau, et cette autre un boisseau. Songe à l'en souvenir afin de me le rappeler si je viens à l'oublier. Mais ce n'était que dans des cas importants que mon père prononçait de si long discours. Avec le temps j'appris à connaître tous ses hiéroglyphes dont quelques-uns ressemblaient à des lettres mal formées, et je finis par les connaître mieux que lui.

J'ai dit que j'étais héritier présomptif; cependant mon père avait eu deux enfants avant moi. Le premier était une fille, qui fut emportée par la rougeole avant qu'elle eût été sevrée; l'autre, mon frère aîné, se laissa tomber dans la Tamise à l'âge de trois ans, en jouant sur la poupe de la gabarre. Au moment de cet accident qui arriva dans la soirée, ma mère était couchée, faute de pou-

voir se soutenir dans une position perpendiculaire; et mon père était sur la proue, fumant sa pipe, appuyé sur le vindas. Il entendit le bruit que fit quelque chose en tombant dans l'eau. — Qu'est-ce que cela? dit-il en ôtant la pipe de sa bouche, je ne serais pas surpris si c'était Joé. Il avança jusque sur la poupe, et ne voyant rien reparaitre sur l'eau, il remit sa pipe entre ses lèvres, et continua à fumer comme s'il ne fût rien arrivé.

Mon père ne s'était pas trompé dans sa supposition, c'était bien Joé qui était tombé dans la Tamise, car le lendemain on ne put le trouver nulle part, et quatre jours après, on retrouva son corps sur le rivage à la marée basse. Le lendemain de cet accident, mon père se leva de bonne heure, chercha Joé, et sa recherche ayant été inutile, il fut convaincu que c'était lui qu'il avait entendu tomber dans l'eau. Il descendit dans la cabine, alluma sa pipe et ne dit rien. Mon frère ne paraissant pas pour le déjeuner, ma mère l'appela à haute voix; mais Joé ne pouvait répondre, et mon père ne disait pas un seul mot. Ma mère sortit de la cabine, examina tous les coins de la gabarre, regarda dans la niche du chien pour voir si Joé n'était pas couché avec son ami le matin. Joé n'était nulle part, et elle rentra dans la cabine.

— Où est donc Joé? demanda-t-elle à mon père, l'alarme maternelle peinte sur la figure.

Mon père ne répondit rien, mais ôtant sa pipe de sa bouche, il en dirigea le bout du côté de la rivière, la remit entre ses lèvres, et se mit à lâcher douloureusement des bouffées de fumée.

— Quoi! s'écria ma mère, voulez-vous dire que Joé est tombé dans l'eau?

Mon père fit un signe de tête affirmatif, et travailla avec énergie à épaissir le brouillard que la fumée formait autour de lui. Un torrent de pleurs, de cris et d'imprécations, succéda à cette annonce caractéristique. Mon père lui laissa le temps d'épuiser sa douleur, et sa pipe finit à l'instant où elle cessait de crier; il en secoua les cendres d'un air grave, en disant: — Il n'y a pas de remède; ce qui est fait est fait. Et il se mit à remplir sa pipe.

— Pas de remède, s'écria-t-elle, mais il pouvait y en avoir.

— Il faut du sang-froid, dit mon père.

— Du sang-froid!... oui, vous prenez tout avec votre sang-froid. Je suis sûr que vous n'en manquerez pas, si c'était moi qui me fusse noyé... Hélas! hélas! mes deux pauvres enfants, les avoir perdus de cette manière!

— Cela ira mieux une autre fois, dit mon père impertinable; ainsi, Sally, n'en parlons plus.

Mon père continua quelque temps à fumer sa pipe, et ma mère à s'essuyer les yeux; enfin mon père, qui avait le cœur brisé, se leva de la caisse sur laquelle il était assis, emplit de gin une tasse à thé, et la présenta à ma mère, qui ne put refuser cette offrande propitiatoire. Cette libation se réitéra plusieurs fois; et le chagrin et le souvenir se noyant ensemble, disparurent comme deux amants qui meurent serrés dans les bras l'un de l'autre. Cette belle métaphore termina l'épisode de mon malheureux frère Joé.

(A continuer.)

Restaurant le "TIVOLI"

D. SERAPHINO GIRALDI, PROPRIÉTAIRE. 58, Place Jacques-Cartier. REPAS A TOUTE HEURE. PRIX MODÉRÉS.

LANGEVIN & MONDAY 114, Rue Notre-Dame, MARCHANDISES SÈCHES DE GOUT Tailleurs de première classe attachés à l'établissement.

CHAS. MEUNIER Epicerie Vins et Liqueurs En Gros et en Détail

AU N° 85 Coin des Rues St. Dominique et Vitre, Montréal.

Dans les prémisses adjointes cette Epicerie se trouve un ETAL, PRIVE DE BOUCHER où l'on trouvera toujours au plus bas prix les meilleures qualités de Viandes, Poissons, Légumes etc., enfin tout ce que l'on peut désirer sur un marché public. N. B. — Mr. Meunier recommande spécialement à ses clients, LA BIÈRE et le PORTER de LABATT, PRESCOTT, Ont.

Edouard Couillard, B. C. L.

AVOCAT 82, Rue St. François-Xavier, MONTREAL.

LUCIEN FORGET

AVOCAT 10, Rue St. Jacques, MONTREAL.

Restaurant "TERRAPIN"

HENRY DUNNE, PROPRIÉTAIRE. Nos. 287 & 289, Rue Notre-Dame. MONTREAL. Service ponctuel, Mets de choix.

Restaurant du "PRINCE ARTHUR"

TENU PAR J. P. L. "LAGER" de Rochester. 88, Rue St. Laurent MONTREAL.

ON DEMANDE DES

AGENTS

POUR LE

"FARCEUR" a la campagne.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECAVES.

On demande des GARÇONS pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

22 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.